

Mot de la rédaction The Editor's foreword

Gérard Mercure

Volume 28, numéro 2, avril–juin 1982

Les réseaux documentaires au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mercure, G. (1982). Mot de la rédaction / The Editor's foreword. *Documentation et bibliothèques*, 28(2), 43–46. <https://doi.org/10.7202/1053741ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mot de la rédaction

A l'occasion du congrès de l'IFLA, la revue *Documentation et bibliothèques* a le plaisir de présenter aux congressistes ainsi qu'à ses lecteurs un numéro thématique sur les réseaux documentaires au Québec. Association hôte de ce congrès international, l'ASTED, par sa revue, a pensé offrir à ses distingués visiteurs un tour d'horizon des bibliothèques du Québec en leur proposant non un circuit touristique mais une visite professionnelle des systèmes qui formeront les éléments du futur réseau de télédocumentation du Québec.

Plutôt que d'emprunter le Chemin du Roy, cette route historique qui longe le Saint-Laurent, nous prendrons l'autoroute de la télématique moins pittoresque mais plus orientée vers l'avenir. Plutôt que de visiter, par un rappel historique, les quelques grandes bibliothèques qui ont jalonné la culture française en Amérique, nous dresserons l'état de la modernisation des bibliothèques par l'ordinateur au cours des dix dernières années. Tant par les méthodes que les équipements, cette technologie des bibliothèques est d'inspiration largement nord-américaine, mais les logiciels sont originaux ou minutieusement adaptés à la situation québécoise. Nous prévenons le lecteur: ce circuit est parsemé d'échangeurs en chantier et de déviations à peine carrossables, mais il mérite cependant d'être parcouru.

A la notion d'automatisation sont étroitement associées celles de normalisation et de planification. Préalablement à tout aménagement, un réseau documentaire doit se conformer à un plan directeur de développement. La Rédaction a demandé à Réal Bosa de la Bibliothèque nationale du Québec, l'un des promoteurs de cette planification, de faire un rappel des efforts entrepris au cours des deux dernières décennies par la profession et par l'ASTED pour arriver à un plan global de développement de la documentation au Québec.

A Norman Fink et à Réal Messier qui sillonnent le Québec jusque dans l'arrière-pays avec

The Editor's foreword

On the occasion of the annual IFLA conference, *Documentation et bibliothèques* is proud to offer to the participants as well as to its readers a special issue on the theme of library and information networks in Quebec. As the association hosting this international conference, the ASTED, by way of this issue, offers our distinguished visitors a general survey of Quebec libraries, not in the manner of a touristic circuit, but through a professional view of the systems to become the components of the Quebec library and information network.

Instead of taking the Chemin du Roy, this historical route along the St. Lawrence River, we will drive on the highway of telecommunications, a less picturesque route but more set towards the future. We will not tour the historical highlights of the great libraries that stand out as landmarks of French culture in America. We will draw instead a picture of the gradual computerization of libraries over the last ten years. In its methodology as well as in its hardware, its technology is mostly North American in conception, but the software is original or thoroughly adapted to the needs in Quebec. We warn the reader: the road is strewn with systems in construction and some by-passes are barely defined, but it is worth the trip.

The notion of computerization is clearly associated to that of standardization and planning. Before any practical move can be considered, an information network must comply with a guiding development plan. The Editors have asked Réal Bosa, Bibliothèque nationale du Québec, one of the originators of this plan, to recall the efforts of the last twenty years made by the profession and the ASTED to achieve an inclusive plan of documentation development in Quebec.

We asked Norman Fink and Réal Messier, who travel relentlessly as far as the back country

leurs camionnettes identifiés aux sigles de leurs bibliothèques centrales de prêt (BCP), elle a demandé de situer les grands relais de la lecture publique au Québec et de fournir l'état des routes de l'automatisation qui prévaut dans leur vaste territoire.

Toujours en région, le lecteur empruntera le réseau de télédocumentation de l'Université du Québec avec Laval Du Breuil, responsable de l'ingénierie des systèmes de documentation de cette université. Dotées depuis dix ans d'un réseau complet de données, des bibliothèques de diverses tailles ont fait l'expérience du fonctionnement en réseau, apprenant à réduire au minimum les lourdeurs de la centralisation et à bénéficier au mieux de la concertation volontaire tout en préservant l'autonomie de chacune.

Après une informatique prestigieuse et omniprésente, une informatique légère et presque transparente; après des réseaux fortement centralisés, des réseaux largement répartis. Il semble bien que ce soit, selon l'expression de Bruno Lussato, la fin du régime du "grand chaudron" au profit d'une informatique plus petite et plus diversifiée¹. L'avènement de la mini et de la micro-informatique présente un nouveau défi pour les bibliothèques, celui de préserver les réseaux mis en place au prix de grands efforts humains et financiers ou de recréer, selon les besoins, de nouveaux liens de concertation et de coopération. C'est ce que laisse à penser la transformation du réseau de télécatalogage coopératif Télécat/Unicat en celui de RIBLIN, telle que relatée par Clément Label.

L'augmentation des coûts, l'évolution de la technique et l'apparition de nouveaux besoins obligent à réviser en cours de route un tracé qui semblait pourtant au départ "coulé dans le béton". L'ordinateur tout comme l'automobile a d'abord imposé sa loi. Bien que soit révolu le bon temps où la route pouvait aller au devant des paysages et où chacun pouvait entretenir son bout de chemin à sa guise, l'automatisation est maintenant plus respectueuse de l'environnement et se fonde davantage au paysage. Elle oblige moins à emprunter les mêmes grandes artères et à adopter uniformément les mêmes pratiques et procédés.

La planification d'un réseau routier doit toutefois se faire en pensant au raccord nécessaire avec le monde extérieur. Il faut pouvoir déboucher sur une "transcanadienne" de la documentation.

in their vans identified with the acronym of their Central Lending Libraries (BCP), to point out the stages of public reading in Quebec and the state of computerization in their wide territory.

The reader will then take the road of the teleinformation network at the Université du Québec, with Laval Du Breuil, manager of the library systems hardware at that university. Equipped for the last ten years with a complete network, libraries of various sizes have experimented working in such a system, learning how to minimize the awkwardness of centralization, and to profit from a concerted action while each preserved its own autonomy.

After a prestigious and omnipresent computerization, one that is thinly and widely spread; after strongly centralized networks, we have widely decentralized ones. To quote Bruno Lussato, it would look like the end of the "melting pot" system, in favor of a smaller and more diversified computerization.¹ The advent of mini and micro-computers offers a new challenge to libraries: to maintain the already existing networks at great human and financial costs, or to build, according to needs, new ways to work in concert and to cooperate. This is brought into light by the article of Clément Label, on the conversion of the Télécat-Unicat network to RIBLIN.

The increase in costs, the evolution of technology and the growth of new needs have forced us to revise in midway a lay-out which seemed "cast in concrete" to begin with. The computer, not unlike the automobile, had been laying down the rule at first. Even if the good days are over when the road could meet the landscape and when everyone could do as he pleased with his end of the road, computerization is made more respectful of its background and is more blended into the picture. It is less necessary now to use only the large avenues and to adopt the same techniques and practices.

The planning of a highway network must however be done while keeping in mind its connections with the outside. We have to emerge on a "Trans Canada highway" in documentation. As defined by Louis Forget, DOBIS is not only

1. Bruno Lussato, *Le défi informatique*, Paris, Editions Sélect, 1981, 328p.

1. Bruno Lussato, *Le défi informatique*, Paris, Editions Sélect, 1981, 328p.

DOBIS, tel que décrit par Louis Forget, est non seulement une base de données partagée entre la Bibliothèque nationale du Canada et l'Institut canadien de l'information scientifique et technique, mais aussi un réseau décentralisé et un système ouvert d'interconnexion reliant les réseaux régionaux de bibliothèques du Canada. Le système DOBIS pourra être à son tour le noeud d'un réseau international.

Ce tour d'horizon ne fait pas état de toutes les réalisations et projets en cours. Comme dans toutes visites, il y a des imprévus à l'horaire et des rendez-vous qui ne tiennent pas. Ainsi, nous aurions souhaité vous introduire à la Centrale des bibliothèques. Cette entreprise vouée à la cause des bibliothèques publiques et scolaires a pratiqué la coopération bien avant l'avènement de l'automatisation. Malheureusement le texte qui devait décrire l'application de MINISIS aux opérations de cette Centrale n'a pu être proposé à temps.

Nous n'avons pu vous présenter de centre serveur attiré des banques et des bases de données québécoises. Cependant, une information de dernière heure vient confirmer *Informatech* dans son mandat de promotion et de diffusion de l'IST française et québécoise en s'associant au centre serveur TELESYSTEMES et au développement conjoint du logiciel QUESTEL.

A partir de l'automne 1982, il sera possible par la connexion des réseaux Datapac et Transpac d'être en liaison directe avec la France. INFORMATECH prévoit par le même logiciel donner accès à partir du début de 1983 aux banques de données québécoises. De même nous n'avons pas traité de l'utilisation sans cesse grandissante par les bibliothèques des banques de données commerciales qui sont autant de raccords aux grands boulevards internationaux de l'information scientifique et technique. Nous n'avons pas non plus fait d'arrêt au Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) qui joue pourtant un rôle indispensable dans la diffusion de l'information à l'industrie. Mais voyager, c'est aussi regretter d'être passé tout près sans avoir pu s'arrêter. . .

Comme conclusion à cette visite de chantier, nous proposons la vision d'un observateur placé au carrefour. Marcel Fontaine de la Bibliothèque nationale du Québec nous offre un tableau d'ensemble de ces grands travaux. Il manque à ce réseau en construction, pour que le plan en soit évident et les grands axes apparents, des

a data base shared by the National Library of Canada and the Canada Institute for Scientific and Technical Information, but it is also a decentralized network and an open system of interconnection between the Canadian regional library networks. The DOBIS system could become an important relay in an international network.

This tour does not take into account all of our realizations and projects. As it happens with tours, one has to contend with unforeseen events and unkept appointments. We would have liked to introduce La Centrale des bibliothèques. This organization, devoted to serving public and school libraries, was actively involved in cooperation prior to the advent of computerization. Unfortunately, the paper on the uses of MINISIS at La Centrale des bibliothèques could not be submitted on time.

We have not been able to introduce an official service and information center for the data banks in Quebec. However, a last minute report confirms the appointment of *Informatech* as a promoter and distributor of the French and Quebec IST, through their association with TELESYSTEMES and their joint development of the QUESTEL software.

Through a connection between the Datapac and Transpac networks, direct communication with France will become possible in the Autumn of 1982. *Informatech* foresees the possibility of giving access to data bases in Québec at the beginning of 1983, using the same software. We have not mentioned either the commercial data bases which libraries use in always greater number, and which are so many links to the international avenues of scientific and technical information. Neither have we stopped at the Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ); its role is nevertheless essential to the circulation of information in industry. But to travel is also to regret not having stopped when so near the place . . .

As an ending to this tour of the construction site, we offer the point of view of an observer at the crossroads. Marcel Fontaine, Bibliothèque nationale du Québec, draws an overall picture of the work in progress. In this network in the making, for the whole plan to be fully understood and for the basic center-lines to become evident, it still lacks the bridges and junctions that progress in telecommunications and a political

passerelles et des embranchements que les progrès de la télématique et la volonté politique finiront par jeter entre ces tronçons isolés.

Comme dans toute démarche d'innovation, les bibliothèques ont accomodé la réalité traditionnelle aux possibilités d'une technique nouvelle. Les premiers résultats de l'informatique n'ont-ils pas été des fichiers ordinolingués et les premiers fruits de la télématique des catalogues collectifs en mode dialogué? Malgré la nécessité d'un vocabulaire nouveau la langue reste attachée au métier qui l'a façonnée. Ainsi, l'on a observé que le vocabulaire du chemin de fer faisait encore de larges emprunts à la terminologie du transport routier et celui de l'aviation à la marine. Sans doute est-ce pour cette raison que nous aussi, nous avons parlé de catalogue, d'autoroute et de réseau . . .

Il faudrait peut-être se demander, par le biais de ce vocabulaire, pourquoi l'industrie de l'information a accordé sa préférence à l'expression "banque de données". Serait-ce qu'elle est plus consciente de la valeur de l'information comme nouvelle richesse à exploiter? Le nouveau vocabulaire de la "bibliothèque" exprimera, croyons-nous, dans une seconde phase d'automatisation le besoin de transcender la maîtrise des opérations techniques pour inventer une nouvelle forme de service grâce aux ressources de la télématique et à la capacité des réseaux. Le bibliothécaire ne voit déjà plus le terminal comme un simple fichier transformé mais comme un guichet automatique de la référence de demain et comme une fenêtre ouverte sur le monde de l'information.

Chacun s'efforce de pratiquer la percée à partir de son flanc de montagne en espérant déboucher sur un pays inexploré. Mais dans chaque cas, la démarche est à peu près la même. Les uns partent du livre, les autres du lecteur; les uns du document, les autres, du chercheur. Souhaitons qu'ils se rejoignent à mi-chemin. . .



Gérard Mercure
 Directeur
 Bibliothèque
 Université du Québec à Rimouski

will have to build to join these isolated blocks.

As in all innovative proceedings, libraries have adapted the traditional reality of the possibilities of a new technology. Were not the catalogues in computer language the first achievements of computerization, and shared catalogues in conversational mode the first results of telecommunication? In spite of the need for a new terminology, the language sticks close to the trade it was issued from. That is why we can observe that the railway terminology is still largely dependent on that of road transport; the same can be said of aviation in connection with navigation. It might explain why we have used here the terms catalogue, highway, and network . . .

One should wonder, by means of this terminology, why the information industry has opted for the term "data bank". Would it be because of a new awakesness to the treasures offered in information that should be used to the fullest? We believe that the new language being born with the computerization of libraries will convey, in its second stage, a need to transcend the technical processing controls in order to find a new way to serve through the technology and the capabilities of the networks. Already, librarians do not view the terminal as a catalogue in another format, but as an automatic turnstile to better reference services for tomorrow, and as an open window on the world of information.

Each one strives to make an opening on his side of the mountain in the hope of discovering an unexplored world. But in each and every case, the same steps are taken. Some start with the book, others from the reader; some with the document, the others from the researcher. We hope they meet half way . . .



Gérard Mercure
 Director
 Library
 Université du Québec à Rimouski